

GUBIN, Éliane et Yvan LAMONDE, *Un Canadien français en Belgique au XIX^e siècle? Correspondance d'exil de L.-A. Dessaulles, 1875-1878*. Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1991. 190 p.

Adrien Thério

Volume 47, Number 1, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305196ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305196ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1993). Review of [GUBIN, Éliane et Yvan LAMONDE, *Un Canadien français en Belgique au XIX^e siècle? Correspondance d'exil de L.-A. Dessaulles, 1875-1878*. Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1991. 190 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(1), 117–118.
<https://doi.org/10.7202/305196ar>

GUBIN, Éliane et Yvan LAMONDE, *Un Canadien français en Belgique au XIX^e siècle? Correspondance d'exil de L.-A. Dessaulles, 1875-1878*. Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1991. 190 p.

Personnage central dans la grande bataille qui eut lieu au dix-neuvième siècle entre les ultramontains, les libéraux et libéraux anticléricaux, ce neveu de Papineau, après avoir défendu sa cause presque jusqu'à l'épuisement (directeur de l'Institut canadien de 1862 à 1869; rédacteur du *Pays* avant de devenir directeur de *l'Avenir*, les deux journaux rouges de l'époque) dut, en 1875, prendre le chemin de l'exil pour éviter des poursuites de ses créanciers. Comment avait-il pu accumuler autant de dettes, lui, l'ancien seigneur de Saint-Hyacinthe et greffier depuis 1863 à la Cour des sessions de la paix à Montréal? Cet homme, qui n'a jamais eu de chance en affaires, a pourtant cru toute sa vie qu'il allait se refaire une fortune et devenir très riche. Le destin était contre lui.

Ce que Éliane Gubin et Yvan Lamonde nous présentent dans ce livre, c'est une partie de la correspondance que, de Belgique, il adressa à sa femme et à sa fille Caroline. Pendant ses vingt ans d'exil, il écrivit plus de 700 lettres. Ce livre en contient 123 qui proviennent de Gand, Anvers et Bruxelles. Pourquoi s'est-il dirigé d'abord vers la Belgique plutôt que vers la France? Parce que la vie y était moins chère qu'ailleurs en Europe? Possible. Parce que c'était un pays de langue française? Difficile à croire puisque les trois villes où il vécut, pendant ces trois années, étaient surtout flamandes.

Ce ne sont pas des lettres entières que les deux présentateurs nous livrent ici. «La publication intégrale de 130 lettres 'belges' ne nous parut pas souhaitable car celles-ci foisonnent d'éléments variés, étrangers à la préoccupation qui guidait cette édition: Dessaulles et la Belgique.» (p. xvii) Ces lettres ont été groupées sous trois thèmes: les tentatives de réhabilitation, la politique et la vie quotidienne. C'est une façon de faire qui s'explique fort bien car certaines lettres de Dessaulles sont très longues. Si on avait voulu tout livrer, on aurait pu rebuter bon nombre de lecteurs. Il reste cependant qu'à lire ces lettres, ou une partie de ces lettres, on a l'impression non pas de parcourir une vraie correspondance, mais plutôt un journal que l'auteur écrit pour se défouler ou pour ne rien oublier de ses déboires et quelquefois de ses enchantements.

Qu'est-ce que ces tentatives de réhabilitation? Dessaulles, avant de revenir au pays, voulait amasser assez d'argent pour payer ses créanciers. Et comment, lui, étranger dans un pays étranger, aurait-il pu y parvenir? C'est simple. Dessaulles était un inventeur-né ou il croyait l'être en tout cas. Il

avait, avant de partir en exil, mis au point des lampes à gaz qui, apparemment, éclairaient bien le Séminaire de Saint-Hyacinthe. Dès son arrivée là-bas, il trouve des associés pour mettre sur le marché une lampe à gaz qui coûterait moins cher que celles qui étaient en usage. Ce n'était pas simplement la lampe à gaz qui allait l'enrichir, mais aussi des projets de «laveuse, de brosse à plancher, d'éclairage électrique, de pendule universelle ou de patins à roulettes», etc. (p. xv). Son gendre lui envoyait de l'argent pour lui permettre de survivre mais n'en envoyait pas trop à la fois de peur qu'il le dépense pour faire breveter de nouvelles inventions. Dessaulles nous parle de ces inventions avec force détails. Il est toujours sur le point de réussir. On se demande comment un homme d'un si haut calibre intellectuel a pu se faire autant d'illusions pendant autant d'années.

Quand on songe à ce qui se passait en Belgique au moment où Dessaulles y est arrivé, on se dit que c'était justement pour lui le pays à éviter. Il délaissait une province dévastée par les querelles libérales et ultramontaines pour se retrouver dans un milieu où justement les querelles étaient aussi féroces, sinon plus, qu'elles l'avaient été au Québec. Lui qui avait délaissé la politique, mais s'y intéressait toujours, ne pourra s'empêcher de prendre parti de nouveau. Il n'a pas de mots assez durs pour flétrir les six évêques de Belgique ainsi que plusieurs membres du clergé. Certaines anecdotes nous font presque frémir. En invente-t-il? Difficile à croire. Il voit clair malgré ses partis pris.

La partie la plus intéressante de cette correspondance-journal est la dernière: la vie quotidienne. Dessaulles nous raconte tout ce qu'il fait de ses journées, ses voyages, ses visites dans les musées ou les églises, nous décrit ses chambres d'hôtels, nous raconte ses lectures dans les bibliothèques de chaque ville. Mais là où il excelle, c'est dans la narration de la vie au jour le jour des Flamands qui se déplacent autour de lui. Il les voit au travail, lourds et mal éduqués. Il les voit fêter, boire de la bière à flots et chanter en groupes tard dans la nuit. Le portrait n'est pas très flatteur, c'est le moins qu'on puisse dire. Les Flamands qui le liront auront de la peine à reconnaître leurs ancêtres.

Excellente introduction. Le livre est un bel hommage à l'un de nos écrivains les plus engagés. Yvan Lamonde prépare, paraît-il, une biographie de cet homme que le destin a écrasé. On pourra enfin mieux juger de l'homme et de l'œuvre.

ADRIEN THÉRIO